



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

10 mai 2020

Homélie

Messe de l'évêché, Canal 9

[Ac 6, 1-7 – 1P 2, 4-9 – Jn 14, 1-12](#)

Frères et sœurs, chers confrères, chers amis,

*Je **pars** vous préparer une place.*

*Quand je serai **parti**... je reviendrai et vous emmènerai.*

*Pour **aller où je vais**, vous savez le chemin.*

*Nous ne savons pas où **tu vas**.*

*Personne ne **va** vers le Père sans passer par moi.*

*Il fera de plus grandes œuvres parce que je pars vers le Père.*

A quoi veut nous conduire le Seigneur dans son insistance à nous dire et redire que son départ est imminent ? D'abord, de quel départ s'agit-il ? Dans le texte de l'évangile de St Jean nous sommes au Ch. 14. C'est le contexte des adieux que Jésus fait aux siens. Avant la fête de la Pâque, *Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père*, au cours du dernier repas, pour faire comprendre à ses disciples qu'il les aime jusqu'au bout, il se lève de table et leur lave les pieds. Le contexte indique avec certitude que le départ auquel Jésus fait allusion est celui de sa mort toute proche. Le récit de la passion va suivre. Mais l'usage liturgique de ce passage d'évangile, suggère un contexte complémentaire. Nous sommes après Pâques, le 5<sup>ème</sup> dimanche, notre attention est portée vers cet autre départ, celui le l'Ascension. *Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures, sinon vous aurai-je dit : je pars vous préparer une place ?* Bref, que ce départ vise sa mort après la passion douloureuse qu'on lui fait subir ou qu'il vise l'Ascension après les 40 jours qui ont suivi sa Résurrection, l'insistance est mise sur l'absence visuelle, sur une forme d'absence relationnelle. Je pars, je m'en vais nous dit-il et nous lui répondons : Non ! pas maintenant, pas aujourd'hui ! Reste avec nous. « Tu nous manqueras toujours, Seigneur Jésus, ... A la mesure sans mesure de ton immensité, tu nous manques Seigneur... » Notre expérience d'un départ est habituellement source d'interrogation, de questionnement, parfois d'inquiétude. Où pars-tu ? Quand pars-tu ? Pourquoi pars-tu ? Les départs qu'ils soient temporaires, historiques, momentanés, comme nous en vivons au quotidien, ou définitifs comme lorsque quelqu'un s'en va pour toujours par la mort,

les départs sont déstabilisateurs. Jésus prend le soin d'accompagner l'annonce du sien d'explications qui pacifient les disciples. *Je pars vous préparer une place.* Ce n'est pas un abandon, c'est une anticipation en leur faveur. Et ce départ n'est pas absolu puisque *je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi pour que là où je suis vous soyez vous aussi.* Toutes ces indications sont précieuses et nourrissantes pour notre Espérance chrétienne. Au plus intime de tout être humain et à plus forte raison de tout baptisé, il y a un espace qui appartient à Dieu. Une place numérotée estampillée à son nom. Si cette place est vide, il peut y avoir plusieurs raisons. Ou bien c'est l'homme qui a chassé son Dieu. Et comme Dieu respecte le choix de l'homme, il se retire poliment, puis, discrètement, reste à la porte où il frappe. Si quelqu'un entend sa voix et lui ouvre, il entre à nouveau pour un repas de fête d'une rencontre promise (cf. Ap. 3, 20). Ou bien Dieu semble abandonner lui-même l'espace qu'on lui avait fait. La place de Jésus peut paraître désertée, "comme un grand vide, une blessure" marquée au fond du cœur. Cette absence nous préserve de mettre la main sur notre Dieu pour le soumettre à nos petites vues ; cette absence est pour tenir en éveil l'espérance. Il faut que nous apprenions que la plénitude de l'expérience de Dieu ne s'épuise pas en cette vie. Nous sommes promis à une vie autre. Le ciel n'est pas encore ici et maintenant.

Désormais, nous savons donc que Jésus est parti, qu'il est allé nous préparer une place auprès de son Père où il se trouve et qu'il veut que là où il est, nous soyons avec lui. Y croyons-nous ? Le voulons-nous ? Oui, mais, pour le dire à la manière de Philippe de l'Evangile, elle est où cette place que tu nous prépares ? montre-la-nous et cela nous suffira. Voilà la question qui nous est posée : voulons-nous nous laisser conduire par celui qui se révèle être le chemin qui mène à la vie ? Voulons-nous nous laisser amener à son Père. Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel, dit le saint curé au jeune garçon qui venait de lui indiquer par où passer pour arriver à Ars. Voulons-nous entendre parler d'un chemin qui conduit au ciel ? Y a-t-il dans notre vie de la place pour cette interrogation ? Très concrètement, depuis 2 mois, le rythme de vie a changé ; si du temps s'est dégagé dans nos agendas, c'est aussi pour que nous puissions nous préparer à la mort, la nôtre. Nous la voyons à l'œuvre, la percevons-nous comme une ennemie terrible et effrayante qui nous a déjà pris tels ami, connaissance, parent ? Le chrétien en parle aussi comme de la rencontre du visage aimé du Père. Il nous est donc possible de réfléchir et de penser notre mort comme un éblouissement, une révélation ; nous serons avec Jésus auprès de son Père. "Nous avons besoin des espérances -des plus petites et des plus grandes-, qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin." Ce coin de voile qui se lève, c'est déjà un peu du ciel qui loin de nous faire échapper aux réalités terrestres, nous ancre davantage encore en elles : ... *vous ferez les œuvres que je fais et même de plus grandes, parce que je pars vers le Père.*

AMEN